

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57202

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Kurt Ulrich JÄSCHKE, *Nichtkönigliche Residenzen im spätmittelalterlichen England*, Sigmaringen (Thorbecke) 1990, in-8°, 344 p., 30 fig. (Residenzforschung, hg. von der Residenzkommission der Göttinger Akademie der Wissenschaften, 2).

Cet ouvrage entre dans le cadre de l'enquête poursuivie depuis longtemps par les médiévistes allemands autour de la »Pfalzenforschung« et de la »Residenzforschung«, enquête menée principalement jusqu'ici dans les territoires ayant appartenu au monde carolingien. On se tourne ici vers un tout autre horizon: le bas moyen-âge anglais. C'est dire que, dès l'abord, l'auteur a rencontré quelques difficultés à transposer dans un domaine nouveau une thématique ailleurs bien rodée.

Le premier problème est d'appliquer à l'Angleterre des XIII^e-XVI^e siècles la notion de »résidence princière«. Et d'abord y avait-il là de vraies »principautés«? Question avant tout institutionnelle, certes, qui exige une solide étude des »comtés palatins«, en commençant par une ample monographie du comté de Chester, de ses officiers, de son rôle à l'orée du pays de Galles. On n'aborde pas avant la p. 50 l'étude des lieux de séjour du comte, avant la p. 87 celle du château de Chester, avant la p. 96 celle des chapelles castrales: c'est dire que les considérations préliminaires l'emportent en fait sur l'objet propre de l'enquête. Cette recherche, d'une remarquable solidité, est appuyée sur une très large information bibliographique¹ et débouche (p. 123) sur la conclusion qu'on a à faire à une »résidence princière sans prince«.

Une étude parallèle, mais sensiblement plus brève, est ensuite consacrée au »comté palatin« de Durham, dont les dernières survivances institutionnelles n'ont disparu que sous le règne de Victoria². Enfin de rapides coups d'œil sont jetés sur le comté et duché de Lancastre, sur le tardif »palatinat« de Carlisle, sur le Hexhamshire et la Cornouaille, pour constater finalement qu'il n'existait rien là qui réponde à l'idée de »résidence princière«.

La suite de l'ouvrage examine les résidences de la haute noblesse et le caractère de l'enquête change de façon sensible. Elle se fait beaucoup moins institutionnelle, beaucoup plus sociale (consistance des entourages nobiliaires), volontiers aussi architecturale et archéologique (et alors elle s'aide de plans fort utiles). Certaines des monographies sont de haute qualité, comme celle du manoir si typique de Stokesay en Shropshire. Les synthèses sont plus rares et nettement moins étoffées, comme au sujet des halls ou des maisons de ville des nobles et des prélats. Cette seconde partie s'achève par l'étude de quelques cas remarquables comme ceux d'Onfroy de Gloucester, oncle du roi Henri VI, ou des comtes de Northumberland de la famille Percy. Au total, il y a là, rassemblé tout un matériel considérable, éclairé par une érudition à peu près sans failles. Sur le plan archéologique, sans doute, peu de données importantes sont ajoutées à la si solide étude de Margaret Wood, *The English Medieval House*, Londres, 1965. Et dans le domaine social on regrette que peu de place soit accordée à l'étude d'ensemble des chapelles seigneuriales – dimensions, ameublement, personnel, etc –, comme à celle des liens entre ces résidences et les »parcs seigneuriaux«, dont on sait l'importance exceptionnelle en Angleterre depuis l'époque normande et dont Maurice Beresford a si bien étudié la topographie dès 1957 (*History on the ground*, chapitre 7). On pourrait aussi discuter l'attitude de l'auteur, qui ne met sans doute pas assez clairement à part le cas des »pele-towers« (le nom est discuté), ce type si caractérisé des régions proches de la frontière écossaise, périodiquement ravagées par la guerre.

L'appareil critique et les références sont de bout en bout extrêmement développés, parfois même jusqu'à étouffer quelque peu le texte. On sent que l'auteur est familier du monde historique anglais, même si ses recherches antérieures ont surtout concerné une période un peu

1 On aurait cependant souhaité un renvoi au remarquable essai de J. F. A. MASON, *The officers and clerks of the Earls of Shropshire*, *Transactions of the Shropshire Archeological Society* 56 (1966) p. 244-257, qui éclaire le cas d'une seigneurie voisine.

2 Pour Durham, l'accent aurait pu être davantage mis sur la monumentalité et le décor recherché du palais épiscopal, dès le XII^e siècle: il y a là quelque chose qui dépasse nettement l'ordinaire.

plus précoce, mais le détail du plan suivi n'est pas toujours très net: d'où l'utilité extrême de l'excellent index qui termine le volume. Cette recherche rendra les plus grands services à qui voudra se documenter sur l'une quelconque des »résidences« qui y sont évoquées. Voici donc un précieux trésor de faits utiles, mais on regrettera un peu que d'une enquête aussi minutieuse et approfondie ne soient tirées que deux pages de conclusions (p. 310-311). Si l'illustration graphique est puisée aux meilleures sources – il y a une trentaine de plans –, on déplorera l'absence de tout cliché photographique: des vues aériennes auraient parfois été bien instructives!

Lucien MUSSET, Caen

Joachim JAHN, Wolfgang HARTUNG et Immo BERL (éd.), *Oberdeutsche Städte im Vergleich. Mittelalter und frühe Neuzeit*, Sigmaringendorf (regio Verlag Glock und Lutz) 1989, 181 p. (Regio. Forschungen zur schwäbischen Regionalgeschichte, 2).

En apparence, simple étude d'histoire régionale (mais il est vrai nécessairement internationale, en raison de l'extension même de la Souabe, et délibérément pluridisciplinaire), ce nouveau volume de la collection Regio est en réalité bien plus que cela. Au-delà des exemples locaux, il offre en effet un bon aperçu des méthodes actuelles de l'histoire urbaine. En premier lieu, celle qui prend pour objet l'analyse des »représentations urbaines«. Ce qui nous vaut le récit (mythique) des origines de la ville de Memmingen, narré par le bourgeois Erhart Wintergerst († 1471), bon représentant du dynamisme de l'historiographie urbaine au tournant des XV^e et XVI^e siècles. Celle qui s'occupe de la »civilisation matérielle«, depuis les formes d'habitat – telles que les révèlent les techniques de l'archéologie urbaine, tant pour Memmingen que pour Sindelfingen, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Stuttgart – jusqu'aux manières de vivre.

Celle qui part de l'étude des institutions urbaines, aux confins de l'histoire institutionnelle et de l'histoire sociale. C'est le cas ici avec l'exemple de Lindau et de Feldkirch, dont l'histoire est retracée à grands traits. En commençant bien sûr par leur fondation, au début du XI^e siècle pour Lindau, de par la volonté de l'abbesse d'Aeschach auf der Insel, à la fin du XII^e siècle pour Feldkirch, de par la volonté du comte Hughes I^{er} de Montfort. Également soumises à la tutelle de leurs seigneurs respectifs, non sans gagner en autonomie, les deux villes connaissent longtemps une évolution identique. La présence d'un artisanat prompt à réclamer sa part dans la conduite de la cité et le soutien apporté par la Maison d'Autriche au détriment de l'autorité de l'abbesse, offrirent à Lindau la possibilité d'accéder au statut de ville d'Empire (*Reichsstadt*), que Feldkirch ne put qu'approcher. Mais la naissance de l'absolutisme devait sonner le glas de leur relative autonomie et pour l'une et pour l'autre. Lindau et Feldkirch retrouvaient une évolution identique: celle des villes territoriales.

Enfin, celle qui emprunte aux méthodes de l'histoire économique et sociale. En partant de l'étude des fonctions économiques, on peut ainsi montrer, à Munich, au XII^e siècle, l'importance de la fonction de marché, qui n'implique aucunement d'ailleurs que le pouvoir, aux mains des *ministeriales*, soit revendiqué par une »bourgeoisie« encore inexistante: la ville est alors totalement intégrée au monde féodal. Ou encore, avec Rolf KIESSLING, mettre en évidence l'influence des relations économiques et politiques avec les campagnes environnantes sur les tensions sociales et politiques qui secouent les villes d'Empire au tournant du XV^e et du XVI^e siècle. Tandis que l'analyse sociale, menée par Herwig WEIGL, confirme que l'on a opposé trop rapidement noblesse et ville, et celle menée par Wolfgang HARTUNG, que l'on a trop hâtivement associé Réformation avec municipalisation et rationalisation de l'assistance aux pauvres, alors que ces deux traits étaient déjà visibles aux XIII^e et XIV^e siècles.

Gérald CHAIX, Göttingen